

sommaire

1	ÉDITORIAL d'Hervé Joubeaux
2	X^e RENCONTRES DE BOURGES L'accueil des publics dans les lieux littéraires : rappel du programme
3	VIE DE LA FÉDÉRATION <ul style="list-style-type: none"> ● Lire en Fête 2008 ● L'assemblée générale 2009 à Digne-les-Bains ● La fréquentation des lieux littéraires : étude statistique de la Fédération ● Les nouveaux adhérents
5	RELATIONS INTERNATIONALES <ul style="list-style-type: none"> ● Maisons d'écrivain : l'exemple russe, par Jean-Paul Dekiss
8	CHANTIERS ET PROJETS <ul style="list-style-type: none"> ● Une maison d'écrivain habitée : la Demeure d'Hélène et René Guy Cadou ● La médiathèque et le festival Bernard Dimey à Nogent
14	LES MAISONS EN QUESTION <ul style="list-style-type: none"> ● La Maison Agutte-Sembat ● Le Musée Tourgueniev à l'honneur
14	NOUVEAUX SITES INTERNET
15	COMMÉMORATIONS <ul style="list-style-type: none"> ● 500^e anniversaire de la naissance de Jean Calvin ● Cinquantenaire du décès d'Henri Pourrat
16	PUBLICATIONS



Mieux connaître les publics des maisons d'écrivain

Depuis quelques années, il est devenu usuel pour parler du public fréquentant les lieux culturels de mettre le mot au pluriel. Plus on s'attache à connaître ces publics et à mettre à leur disposition une offre culturelle adaptée, plus on constate leur diversité et la difficulté de les circonscrire. Les lieux consacrés au patrimoine littéraire n'échappent pas bien sûr à cette règle générale et il convient donc, pour eux aussi, de s'intéresser à « leurs publics ».

Depuis le début de l'année 2008, la Fédération s'est donc donné un nouvel axe de travail avec la mise en place d'une commission chargée de réfléchir à la politique des publics dans les maisons d'écrivain. A l'image de ce qui a été fait depuis plusieurs années par la commission pédagogique pour le public scolaire, un des objectifs de ce groupe de travail est de recenser l'offre culturelle de nos maisons pour ces autres catégories de publics. Un questionnaire a donc été adressé à l'ensemble des adhérents de la Fédération afin d'évaluer l'importance et la diversité des outils d'appréhension et de compréhension de notre patrimoine littéraire (à travers les expositions permanentes et temporaires, les animations, ateliers, spectacles ou conférences, les audio-guides ou les bornes interactives, etc.) mis à la disposition de nos différentes catégories de visiteurs (qu'il

d'individuels, de personnes en situation de handicap moteur, visuel, auditif ou mental).

Mais à l'inverse des scolaires, qui constituent un public « captif » et relativement aisé à cerner, ces autres publics, en raison même de leur diversité, présentent une image beaucoup plus floue. Il convenait donc de mettre en place une enquête auprès des visiteurs de nos maisons afin de connaître les motivations qui les ont conduits dans un ou plusieurs lieu(x) littéraire(s), les modalités pratiques de leur venue et les conditions de visite ainsi que, bien entendu, leur degré de satisfaction et leur intention de revenir dans le lieu visité ou d'en découvrir de nouveaux. Ce questionnaire a été utilisé par un échantillon de 14 maisons adhérentes, choisies en fonction de l'importance de leur fréquentation et de leur localisation géographique, pendant le printemps et l'été 2008, auprès d'un pourcentage déterminé de leurs visiteurs.

Les données recensées dans ces deux questionnaires vont maintenant être exploitées, grâce à l'appui de Florence Abrioux, maître de conférences en sociologie à l'Université d'Orléans, assistée d'Adeline Mercier, étudiante en master II de gestion locale du patrimoine culturel. Le résultat de ce travail servira de charpente aux X^e rencontres des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires qui se tiendront à Bourges du 21 au 23 novembre prochains. Nous tenterons au cours de ces journées d'étude d'améliorer notre connaissance de la spécificité des publics des lieux littéraires : il restera ensuite, et cette tâche ne sera bien sûr pas la plus aisée, à partir à la recherche de nos « non-publics » et de les rallier à notre cause !

Hervé Joubeaux,

Conservateur du Musée départemental Stéphane Mallarmé
Responsable de la commission Publics de la Fédération

**ACCUEIL
DES PUBLICS
DANS LES LIEUX
LITTÉRAIRES**

21-23 NOVEMBRE 2008 X^e RENCONTRES DE BOURGES

s'agisse de jeunes ou de seniors, de spécialistes ou de touristes, de groupes ou



X^e Rencontres de Bourges

L'accueil des publics dans les lieux littéraires

Le programme complet avec les noms des intervenants a été diffusé par courrier mi-septembre. Inscriptions demandées avant le 31 octobre. Les conférences se déroulent à l'**Auditorium du Muséum d'Histoire naturelle** de Bourges. Rappel du déroulement de ces trois journées, pour mémoire :

Jeudi 20 novembre 2008

17 h 00 : Séance de dédicaces de **Jean-Paul Kauffmann** (Librairie La Poterne)

18 h 30 : **Jean-Paul Kauffmann**, invité du *Berry Républicain* à l'IMEP
Entretien en public - dédicaces

Vendredi 21 novembre 2008

9 h 30 : Accueil

10 h 00 : **Allocutions de bienvenue**
Présentation du programme

10 h 45 : **Intervention d'ouverture**
par Benoît Yvert – Directeur du Livre et de la Lecture

11 h 15 : *Un écrivain et sa maison*
par Jean-Paul Kauffmann – journaliste et écrivain

12 h 00 : **Réception officielle à l'Hôtel de Ville**
Remise des insignes d'Officier des Arts et des Lettres à Jean-François Goussard par Benoît Yvert

13 h 15 : Déjeuner

15 h 00 : **Introduction** :
les tendances montantes des loisirs et du tourisme culturel
par Jean Viard - sociologue

15 h 30 : **Table ronde «Etude des publics»**
Résultats de l'étude des publics réalisée par la Fédération
Mise en regard avec les tendances actuelles

20 h 00 : **Soirée cinéma à l'École nationale supérieure d'art de Bourges**
Femmes de lettres vues par le cinéma
- *Elsa la rose* – film d'Agnès Varda (1965)
- *George Sand, une femme libre*
– téléfilm de Gérard Poitou-

Weber, tourné à Nohant (1994), présenté par Michèle Gazier - scénariste

Samedi 22 novembre 2008

9 h 30 : «**Quelles offres pour quels publics ?**»

Introduction sur chaque thème par Hervé Joubeaux
Les publics de proximité : stratégies de fidélisation (familles – jeunes – seniors - visiteurs étrangers)
Les publics touristiques de haute saison

12 h 45 : Déjeuner

14 h 30 : *les visiteurs à handicap*
L'espace de vente, prolongement culturel de la visite

16 h 30 : **Synthèse**
Intervention de clôture

17 h 30 : *Maisons de papier*
par Evelyne Bloch-Dano - écrivain et journaliste

18 h 30 : **Visite du fonds Alain-Fournier / Jacques Rivière**, avec Robert Tranchida - responsable du fonds, et **inauguration du nouveau siège de la Fédération** par Serge Lepeltier - Maire de Bourges

Dimanche 23 novembre 2008

Le Domaine de George Sand à Nohant (36) : un exemple de mise en valeur du patrimoine

Départ à 8 h 30 de Bourges, Visite de la maison, du jardin, de l'exposition des marionnettes de Maurice, de la librairie, et lecture dans le grenier littéraire, Avec Georges Buisson - conservateur.

Lire en Fête 2008

Pour fêter le vingtième anniversaire de Lire en Fête, Christine Albanel, ministre de la Culture et de la Communication, a choisi de placer cette manifestation sous le signe de la **jeunesse**. Pendant trois jours, l'écriture et la lecture s'offriront une cure de jouvence et seront à l'honneur, partout en France et dans 150 pays (4 000 manifestations). Les livres, les mots et les histoires investiront l'espace public les 10, 11 et 12 octobre prochains et pénétreront dans les cafés, les cinémas, les théâtres, les écoles mais aussi les hôpitaux et les maisons d'arrêt, en plus des lieux traditionnels du livre que sont les librairies et les bibliothèques. Pendant **La Nuit de l'écrit** le 10 octobre, la ville entière résonnera de textes lus et de paroles déclamées. Elle illustrera l'étrange affinité qui lie le temps nocturne à l'activité littéraire. Le public et les professionnels du livre – auteurs, éditeurs, traducteurs, bibliothécaires et libraires – seront invités à partager avec des comédiens, des musiciens des conteurs, des poètes, émotions littéraires et amour des livres.

Le livre de jeunesse sera mis à l'honneur avec Lire en fête 2008. Parce qu'il n'est jamais trop tôt pour faire aimer les livres, que le bonheur qu'ils procurent n'a pas d'âge, la vingtième édition réunira autour des plus jeunes générations, tous ceux qui aiment lire, écrire et partager leur amour de la littérature. La Bibliothèque Nationale de France consacrera deux expositions à la littérature jeunesse, l'une dédiée à ses personnages cultes baptisée *Babar, Harry Potter et compagnie, livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui*, et l'autre à la richesse de ses albums illustrés dans un Tour d'Europe en 27 livres d'images. Lire en Fête célébrera également la littérature jeunesse à travers *Les Belles Latinas* en Rhône Alpes, *Libraires à Marseille* en PACA, le Salon du livre de jeunesse de Troyes, le *Bal à la page* à Paris... Aux côtés du ministère de la Culture et de la Communication, de très nombreux ministères apporteront leur concours à cette manifestation :



Education nationale, Enseignement supérieur et recherche, Affaires étrangères ; Santé et protection sociale ; Outre-mer. A l'occasion de cette vingtième édition, le ministère de la Culture, le Centre national du livre, les professionnels et les amoureux du livre mettront plus que jamais tout en œuvre, afin que Lire en Fête devienne un rassemblement national et une véritable passion collective.

Quelques exemples de la participation des Maisons d'écrivain membres de la Fédération à Lire en Fête 2008

(tous les détails sur <http://www.litterature-lieux.com>)

- Les **Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence** à Digne (04) proposent, dans le cadre de l'exposition Lettres du haut pays des neiges : *la correspondance entre Alexandra David-Néel et Philippe Néel*, une lecture d'archives à voix haute : *Marcher avec Alexandra David-Néel*, le 9 octobre à 18 h 30, aux Archives départementales, avec les Diseurs d'archives. Renseignements sur : www.archives04.fr

- Le **Centre Jean Giono** de Manosque (04) organise le 10 octobre une rencontre avec l'écrivain Jean-Pierre Siméon (Petite salle du théâtre Jean le Bleu), entrée libre. Puis le 11 octobre : *Regain et le Haut Pays*, balade littéraire d'une journée dans le Luberon (participation : 5 €), et les 11 et 12 octobre : *Le Diois de Jean Giono*, balade littéraire d'une journée dans le Diois (participation : 5 €). Renseignements sur www.centrejeangiono.com

- Le **Musée départemental Stéphane Mallarmé** à Vulaines-sur-Seine (77) propose, le 12 octobre à 15h30, une lecture-interprétation de *Nala et Damayantî*, extrait des Contes Indiens, par Dominique Delpirou et Cécile Cholet. Une animation contée prendra place à la même heure pour les plus jeunes autour de *L'étoile des fées* (de 4 à 8 ans). Entrée et animations gratuites. Sur réservation au 01 64 23 73 27 ou mallarme@cg77.fr

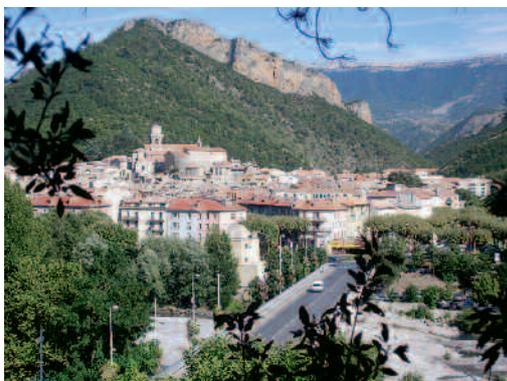
- Le **Centre François Mauriac** de Malagar (33) organise pour la 4^e fois *Éscale du livre à Malagar*, en partenariat avec l'Éscale du Livre de Bordeaux : les 11 et 12 octobre : rencontres avec Jean-Baptiste Del Amo, Eric des Garets, Sylvie Germain, Jean-Claude Guillebaud, Martin Page, Thomas Reverdy, etc. Renseignements sur www.malagar.asso.fr

- Avec l'**Association des Amis de Jean Sullivan** et la librairie *Le Point d'Orgue* à Souvigny (03) : trois journées «Jean Sullivan» organisées avec le soutien de la Ville de Souvigny et RCF Allier avec visites de la région, concert littéraire le 11 octobre à 20h30 et conférence le 12 octobre à 9h30. Renseignements sur les sites : www.jeansullivan.org ; www.lepointdorgue.com ; www.pays-bourbon.com ; www.ville-souvigny.fr

- Le **Centre International Jules Verne** à Amiens (80) accueille Jean-Louis Rambour pour une soirée littéraire le 18 octobre. Renseignements sur www.jules-verne.net

- **Musée Jean Calvin** à Noyon (60) : voir rubrique «Commémorations».

Assemblée générale à Digne-les Bains, les 27, 28 et 29 mars 2009



L'assemblée générale et la journée d'étude 2009 de la Fédération se tiendront les 27, 28 et 29 mars 2009 à Digne-les-Bains, à l'aimable invitation du réseau PACA des maisons d'écrivain autour de Jacques Mény. Le projet de programme est le suivant :

● Jeudi 26 mars

Arrivée des participants à Digne. Dîner libre.
Réunion du bureau de la Fédération.

● Vendredi 27 mars

9h30 : Aux Archives Départementales
*Rencontre-débat sur le thème : Archives d'écrivain :
conservation et médiation des collections*

12h30 : Déjeuner - buffet

14h30 : Visites par groupes (les Archives départementales, la Fondation A. David-Néel, le Musée Gassendi)

18h00 : Lecture d'archives par les *Diseurs d'archives*
- Gilles Lapouge : *Ecrivains dignois et bas-alpins*

20h30 : Dîner des adhérents de la Fédération

● Samedi 28 mars

9h00 : **Assemblée générale et Conseil d'administration**

12h30 : Réception à la Mairie de Digne et déjeuner-buffet

14h30 : Balades littéraires, artistiques et scientifiques
Dîner libre

21h00 : Soirée *Littérature et Cinéma* au Centre René Char

● Dimanche 29 mars

Déplacement vers Manosque en bus

Visite de l'exposition *La maison d'enfance de Giono* au Centre Jean Giono et de la Maison de Giono au Paraïs (par groupes)

Réception à la Mairie de Manosque

Balade *Sur les pas de Jean le Bleu* dans Manosque

Retour gare Aix-TGV

La fréquentation des lieux littéraires : étude statistique 2008 de la Fédération

En 2008, la **Fédération des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires** a poursuivi son enquête lancée en 2007, auprès des maisons d'écrivain et lieux littéraires adhérents, sur la fréquentation du public. Sur 110 lieux interrogés, 70 ont répondu. Les résultats permettent de dire que les maisons d'écrivain et lieux littéraires en France accueillent entre 1 000 000 et 1 500 000 visiteurs chaque année. Le chiffre des visiteurs de 2007 est en progression de 7,5 % par rapport à 2006. On constate que la fréquentation augmente là où «il se passe quelque chose» : le lieu doit être «créateur d'événements» pour attirer le public. 62 % des sites littéraires ont vu leur nombre de visiteurs augmenter ou rester stable en 2007 par rapport à 2006. Les visiteurs français restent majoritaires, mais les étrangers viennent de plus en plus dans certaines maisons d'écrivain. La visite des scolaires augmente aussi, c'est bon signe. Enfin, le public qui se déplace spécifiquement pour des animations représenterait entre 8 et 10 % des visiteurs sur l'année, pour les sites organisateurs.

Cette étude **quantitative**, qui présente les chiffres de 2004 à 2007, sera bientôt complétée par une **étude qualitative** des publics, mise en place de mars à septembre 2008 auprès d'un échantillon de maisons volontaires et représentatives. Une troisième enquête est dédiée à **l'offre culturelle** : la commission Publics de la Fédération a souhaité connaître **toutes les facettes des activités** des sites adhérents. Ces différentes études permettront à la Fédération, lors des **X^e Rencontres de Bourges** où tous ces résultats seront présentés et débattus, de mettre en regard **l'offre et la demande** en matière de visite «littéraire», dans le but d'améliorer l'accueil et la médiation.

Bienvenue aux nouveaux adhérents

Au 1^{er} collège :

- le Château de Fénelon à Sainte-Mondane (24), représenté par Jean-Luc Delautre, propriétaire.

Au 2^d collège :

- à titre individuel :
 - Mme Martine Fontaine, documentaliste à l'IUFM de Basse-Normandie, à Caen (14),
 - Mme Sylvie Logereau, écrivain public et secrétaire indépendante à Sainte-Eusoye (60).



Maisons d'écrivain : l'exemple russe

par Jean-Paul Dekiss,

Directeur de la Maison de Jules Verne à Amiens

Secrétaire général du Comité international des musées littéraires (ICLM)

- Alexandre Sergueievitch Pouchkine à Moscou
- Anton Pavlovitch Tchekov à Moscou
- Léon Tolstoï à Moscou, à Yasnaya Polyana et à Nickolskoye Vyazemskoye

Le rôle des maisons et des musées d'écrivains dans la culture russe est difficilement comparable à celui qu'il tient dans le reste de l'Europe et du monde. Ce que l'on appelle en Russie un musée littéraire prend des formes souvent proches de la muséographie mondiale, mais la dimension qui leur est donnée dans certains cas ne connaît que peu d'équivalents ailleurs pour un lieu littéraire. Toujours à titre d'exemple, les lieux visités ici portent sur trois grands écrivains. Pouchkine est évoqué par le musée qui lui est consacré à Moscou, Tchekhov par sa maison de Moscou et Tolstoï par son musée et sa maison de Moscou et les domaines familiaux de Yasnaya Polyana et Nickolskoye Vyazemskoye.

Dans l'univers des maisons d'écrivain, la taille de l'entreprise Tolstoï à Yasnaya Polyana est certainement unique au monde. Mais ce n'est pas l'essentiel. Ce qui marque la différence entre les cultures littéraires russe et française, c'est qu'en Russie on a le sentiment très vif que les écrivains sont aimés. Ils sont traités comme des individus faisant partie d'une grande famille à laquelle chacun peut avoir le sentiment d'appartenir. La France, état nation, veut célébrer ses écrivains, la Russie les aime. En France, comme en Italie, ce sont les amateurs de littérature, les sociétés d'Amis qui nous apprennent à aimer les écrivains pour le contenu de leurs œuvres, et parfois pour l'homme ou pour la femme qu'ils ont été. Il n'est pas dans la culture nationale de transmettre dans un musée le sentiment d'entrer chez un membre de la famille, ainsi que Tolstoï peut donner le sentiment au visiteur russe d'être son arrière-grand-père. Cela n'exclut pas, comme le plus souvent en Europe occidentale, que l'histoire et le respect l'emportent parfois sur l'amour et la poésie. Mais l'histoire et le culte ne masquent jamais complètement l'effort qui est fait pour transmettre la filiation russe à son passé littéraire. Les écrivains sont perçus comme ceux qui fixent, génération après génération, l'âme du peuple. Ils sont les transmetteurs de l'âme des défunts de toute une nation. Joies, souffrances, relations aux pouvoirs, réalités vécues transmettent, par l'écrivain, la continuité des vies d'une génération à l'autre. Sa maison nous dit l'état de considération de la société russe pour ce patrimoine. Cette relation forte à la génération donne parfois un sentiment de fatalité ou d'abandon, plus sensible à la campagne dans sa proximité au peuple ou l'amour côtoie, mais pas toujours, la religion. Ici est une autre vie du sacré de l'écrivain.

Depuis 1997, la muséographie des lieux littéraires en Russie anticipe plus vite et dans certains cas avec plus d'ampleur que nous le faisons en France sur la désaffection des sociétés contemporaines pour l'imaginaire littéraire. Cela tient à des causes qui ne peuvent être analysées ici en profondeur, mais à compiler les documents russes récents et à écouter les principaux responsables de ce domaine, la volonté de valoriser ce patrimoine tient principalement à trois motivations : valoriser l'histoire acquise d'une culture d'empire, rendre visible la relation affective que le sens commun appelle « l'âme russe » et entretenir l'orientation populaire donnée à la culture sous le gouvernement communiste. La réorganisation des activités muséales autour des écrivains Pouchkine, Tourguéniev et Tolstoï, parmi beaucoup d'autres qui se développent où se développeront dans les années à

venir, en sont un exemple éloquent. Tchekhov, Dostoïevski, mais aussi Lounatcharski ou Maïakovski, les écrivains du XIX^e et du XX^e siècle voient leurs appartements et lieux de résidence préservés. S'ils ne sont pas encore développés et rénovés c'est souvent faute de moyens et pour des raisons de priorité économique plutôt que de volonté. Le cas d'Ostrovski, auteur d'un best-seller mondial unique dans les années 1920, est assez révélateur des pistes diverses ouvertes par la muséographie littéraire. Ostrovski est mort d'une maladie dégénérative contre laquelle il a lutté autant que possible, continuant d'écrire jusqu'à son dernier souffle. Sa maison devient un musée des exploits de personnes handicapées du monde entier. Elle se consacre à la collecte des documents qui racontent les exploits des personnes handicapées qui, par courage et volonté, parviennent autant que possible à dominer la tragédie dont elles sont victimes.

Toutes proportions gardées, mais inspiré par cet exemple, le Centre international et la Maison de Jules Verne à Amiens ont combiné, en 2003, certains textes de Jules Verne avec un exploit dans le monde du handicap moteur. Une exposition itinérante, raconte, à partir de photographies actuelles et d'illustrations de Jules Verne dans les éditions Hetzel, les courages comparés des personnages du romancier et du travail de l'association Handy Cap Evasion à travers l'escalade de l'Himalaya jusqu'au pied de l'Everest par quatre personnes en fauteuil roulant et leurs accompagnateurs. L'exposition associe le courage exemplaire ainsi qu'il est traité par Jules Verne dans plusieurs romans aux réalités d'un exploit de trente personnes qui escaladent avec quatre fauteuils roulants les montagnes du Tibet.

Plusieurs lieux sont consacrés à Pouchkine (1799 – 1837) à Saint Pétersbourg et alentour, à Moscou et sur ses lieux d'exil. Les maisons de sa famille qu'il a fréquentées, son appartement et l'appartement dans lequel il est mort sont les lieux visités par 500 000 personnes à Saint Pétersbourg.

Plus de 200 000 personnes visitent chaque année le **musée Pouchkine de Moscou** qui est à la dimension du culte dont l'écrivain fait l'objet en tant que poète et fondateur de la langue russe moderne. C'est un musée d'histoire d'abord, d'une histoire russe au travers de l'histoire d'un écrivain. Les premières salles accumulent des costumes et du mobilier doré dans un style empire dont on ne sait s'il est vrai ou faux. Tout semble neuf, on se croirait dans les réserves d'un antiquaire ou d'un faussaire. Le poète est absent, on l'a évacué, c'est l'œuvre paraît-il d'un vieux décorateur sur le point de mourir. Les gens s'extasient devant tant de splendeur accumulée, d'autres reculent horrifiés par le spectacle : est-ce une forme nouvelle d'Alice au pays des merveilles ? La caverne d'Ali Baba ? Le plateau d'un studio d'Hollywood ? Les vitrines lourdes sont des présentoirs montés sur de grands tournois de bronze. On peut les manipuler pour faire passer devant les yeux les livres. Pourquoi toute cette fausse richesse pour le poète Pouchkine ? Mais dès les pièces suivantes, commencent de s'animer les œuvres, leurs symboles, les livres et les pages des manuscrits. *Eugène Onéguine* associe Pouchkine et Pétrarque qui parle de tel meuble, le meuble est là, de tels objets, les objets sont là... Dans *La Dame de*

pique, un personnage est le Maréchal de Richelieu, portrait du maréchal ; le personnage central du roman est inspiré de Napoléon 1^{er} avec l'âme de Méphisto, portrait de Napoléon... La mémoire fonctionne ici à l'image des idées qui viennent à l'esprit du poète et qui s'organisent dans l'œuvre. L'ensemble reste un peu figé dans des cadres dorés chargés de rinceaux, de feuilles d'acanthes, de lions ailés, de sphinx et d'attributs divers. Il faut atteindre d'autres pièces, comme celle consacrée à Pougatchef, à la révolte paysanne retracée dans *La Fille du capitaine*, pour se trouver à proximité du dépouillement des lieux ainsi qu'on peut les rencontrer chez Tolstoï ou chez Tchekov.

Un atrium très vaste couvre d'un grand dais de verre, l'ancienne cour entre les écuries, les communs et les habitations. On peut y organiser des concerts. Une belle bibliothèque peut accueillir quarante personnes. Dans deux pièces plus petites une exposition pour les plus jeunes met en scène, avec de petits effets théâtraux, les contes de Pouchkine : personnages à multiples faces, portes secrètes, pomme d'or, des caches pour objets symboliques, des tissus, des ressorts, des lumières qui sortent du noir. Des choses qu'on tire, des choses qu'on pousse. C'est un autre monde qui ne semble plus rien à voir avec le précédent. Nous sommes passés dans le monde, d'*Alice au pays des merveilles*.

Il y a, dans le musée Pouchkine, beaucoup de la grandeur du poète et trop peu de sa misère et de sa vie, mais c'est un lieu unique où la profusion l'emporte, où les livres et leur contenu sont exceptionnellement présents. Là où les musées d'écrivain s'attachent le plus souvent à la célébration du souvenir, ici, comme dans les meilleures maisons d'écrivain, la richesse d'un empire parvient à se combiner avec l'humanité simple d'une œuvre littéraire.

Chez Tchekhov (1860 – 1904) à Moscou, nous sommes à l'opposé de la grandeur de Pouchkine. Dans la première pièce, des photos, des portraits, des vitrines, des fenêtres aux cadres de chêne clair massif au travers desquelles, au lieu des paysages, on voit des pages de manuscrits en fac-simile et des portraits... Les frères, les parents, les amis de l'écrivain, les images du lieu de naissance, la ville à cette époque. Puis trois pièces sobres reconstituent dans le lieu d'origine, le salon, la chambre de l'écrivain et la chambre de son frère. Tout est presque austère, mais on y circule librement, sans cordon rouge. On pourrait toucher meubles et objets, y compris les livres de sa bibliothèque... A l'étage, la chambre de la sœur et un corridor où les photos évoquent le séjour du médecin Tchekhov au bague de Sakhaline avec sa famille. On passe dans cet appartement, comme si l'écrivain, et ceux qui le transmettent ici, s'étaient donnés la peine de ne pas nous retenir. Une existence sans autre importance que celle d'un homme qui a simplement saisi l'humain autour de lui, qui a mis dans son théâtre les gens qu'il avait sous les yeux. Ce n'est que l'appartement de Tchekhov, pour le reste lisez les livres et allez au théâtre ! Vous verrez bien, ou allez au diable ! Pour une raison quelque peu magique et qui tient de l'extrême simplicité, on a le sentiment, non de toucher à l'œuvre, mais à l'être qui la précède, à quelque essence de sa poésie, un miracle.

Au musée Tolstoï de Moscou, le visiteur est accueilli dans un petit hall par la statue de bronze imposante de l'écrivain vieux, assis, un livre sur les genoux, méditant. Le musée existe depuis 1920, il publie des correspondances, les archives du secrétaire de Tolstoï et a commencé d'éditer un corpus critique d'après les manuscrits. Les responsables trouvent le musée trop petit pour un si grand écrivain et développent une importante activité d'expositions itinérantes. Tout se fonde ici sur les idées, l'humanisme puissant et la perception du monde par Léon Tolstoï.

Dans le couloir d'entrée, quatre cadres à l'éclairage intégré, présentent chacun sur un fond en laiton brossé une page de manuscrit au style différent, écrite à la main ou tapée à la machine avant d'être raturée proprement où en tout sens.

Dans la pièce suivante, collés sur de petites feuilles de la taille d'un cahier d'écolier, des dizaines de portraits de Tolstoï et, parmi eux, deux petits miroirs qui permettent au visiteur de se voir en reflet parmi ces photographies. Une magie de la proximité et de la distanciation.

Plus loin, derrière une baie vitrée, est reproduite la maison du domaine de Yasnaya Polyana telle qu'elle était au temps de Tolstoï jeune. Devant la maison, une prairie reconstituée, brin par brin, par des dizaines de variétés de fleurs et de graminées. Le paysage se reflète dans un miroir derrière un secrétaire où le visiteur aussi peut se voir en reflet par intermittence. Les livres surgissent d'abord au hasard du décor jusqu'à devenir dominants, passées les premières pièces de ce musée maison. Lectures en plusieurs langues de l'écrivain jeune, parmi lesquelles le français en bonne place avec Voltaire, Montesquieu (*L'esprit des lois*), un exemplaire du Tome 1 des œuvres de Jean-Jacques Rousseau dans l'édition de 1744 à Neufchâtel, des magazines qui révèlent et restituent le contexte de ses études. Les histoires d'amour de cette période sont évoquées comme des souvenirs qui ont marqué sa vie. Service militaire, quelques photos, un sabre, premiers écrits... Lettres parlant de ses premières volontés littéraires et des premières singularités de l'œuvre. Léon Tolstoï a été le premier écrivain russe à représenter le simple soldat en héros, à parler des « petites gens » dans une humanité primordiale, à s'arrêter devant un enfant et noter ses réactions profondes et pleines de bon sens sur des choses de la vie... Quatre sculptures modernes posées sur des miroirs, comme au centre d'un lac, représentent des tours de Babel allégoriques sous la forme des villes fréquentées par Tolstoï. Sur les murs, des aquarelles de scènes populaires.

Chaque image introduit ici à un nouveau fragment de la vie, de la sensibilité et de l'œuvre en tissant la relation des unes aux autres. Les éléments de *Guerre et paix* se construisent par les peintures, les portraits de l'écrivain, les photos, les paysages à l'époque où il écrit le roman. Sur la cheminée, des chandeliers et des bronzes. Dans des vitrines basses, des pages manuscrites créent une profondeur en abîme par un jeu de plaques de verre et de miroirs.

La huitième et dernière pièce est un salon d'époque. Sur le côté, un piano de concert qui participe aux rendez-vous avec le public. Les murs sont couverts de tableaux, Tolstoï, Tourgueniev, des groupes parmi lesquels on distingue des cercles de jeunes poètes qui lisent à haute voix et introduisent à un univers de mouvement et d'individualités qui personnifient la création littéraire. La galerie semble dessiner une famille nombreuse, celle des poètes et des littérateurs.

A quelques rues de là, le **Maison de Léon Tolstoï à Moscou** a gardé son grand jardin. Ici, on marche dans les pas de l'écrivain. Les salons, l'impressionnante salle à manger où se réunissaient régulièrement les quinze personnes qui formaient alors sa famille. Les pièces à l'aménagement fonctionnel traduisent l'organisation d'une famille nombreuse. Tolstoï avait eu treize enfants dont huit atteignirent l'âge adulte. Ici on préserve avant tout l'authenticité du lieu, aussi bien celle de la maison que l'agencement sauvage du jardin qui semble un peu à l'abandon... parce que Tolstoï l'entretenait très peu. Il vous croiserait ici qu'on s'en étonnerait peu.

A deux cents kilomètres de Moscou, un des moyens pour accéder à la **propriété de Yasnaya Polyana** est le train dont les wagons décorés introduisent à la littérature par des photos de films adaptés d'œuvres littéraires et par des portraits d'écrivains. Le train s'arrête dans une petite gare de campagne, vingt kilomètres avant Tula. On entend un accordéon puis des chants qui s'approchent, c'est un chœur de femmes au rythme gai qui accueille les voyageurs. L'une d'elle tient le plateau rituel avec le pain et le sel, signe que chacun ici trouvera au moins le minimum pour subsister. On prend un morceau de brioche, on le trempe dans le sel et on le mange. La gare et le train sont la première réalisation visible de la reconstitution de Yasnaya Polyana, « la prairie claire », propriété de l'écrivain, reprise et remise en activité par l'un de



ses descendants, Vladimir Tolstoï, avec le concours de l'Etat. Propriété littéraire où tout semble naturellement respirer l'atmosphère d'une oeuvre populaire. Une grande maison dans le village a été transformée en école maternelle pour accueillir les enfants de la région, ceux des employés du domaine, y compris ceux du directeur. Les méthodes d'éducation sont celles préconisées et appliquées par l'écrivain sur ses terres, telles qu'elles lui ont été inspirées par Montessori. Il s'était fait un devoir de favoriser sur ses terres l'émancipation par une instruction libre avec pour devise « Amour et Liberté ». Son actuel descendant en a repris les principes et le domaine de Yasnaya Polyana prend en charge 90% de son fonctionnement. Tout alentour appartient au domaine appelé le « Musée », entité juridique pour désigner la propriété, les terres et leurs bâtiments, une partie du village et les projets pour la bourgade voisine de Krapidna.

La maison actuelle, restée telle qu'à la mort de Tolstoï, est située sur une propriété de 430 ha au lieu des 1000 ha qu'elle avait du temps de l'écrivain. Tout dans cette maison est authentique, y compris la bibliothèque de vingt deux milles volumes, tous classés par la femme de l'écrivain par thèmes et par année d'édition avec, rangés à part, les livres dédicacés. La maison est entourée de pommiers sur cinquante hectares.

Musée d'Etat par décret depuis 1921, elle accueille dès 1910, date de la mort de l'écrivain, les pèlerinages sur la tombe sans croix ni décors de l'écrivain, une simple butte de terre couverte de gazon, donnant sur un vallon broussailleux et boisé.

La maison de Yasnaya Polyana reçoit en moyenne 130 000 visiteurs par an. Le concept central qui préside aux transformations du lieu est de restituer l'atmosphère du domaine au temps de l'écrivain. Le Musée possède sa distillerie pour le jus de pomme. Des chevaux sont élevés comme au temps de Tolstoï. Deux autres bâtiments d'origine abritent des bureaux, une salle de réunion et des pièces consacrées à des expositions temporaires. 500 personnes travaillent pour le musée alors que 330 serfs, affranchis par l'écrivain, travaillaient sur le domaine de Yasnaya Polyana.

Le projet de Vladimir Tolstoï est de transformer la propriété en un centre de week-end à deux cents kilomètres de Moscou, un lieu de festivals, un centre littéraire. Le plan de réalisation définitif vise 2028, année du bicentenaire de la naissance, avec en relais l'année 2010 du centenaire de la mort. Il définit ainsi son projet : « Ce n'est pas un musée Tolstoï que nous faisons ici. Les gens qui travaillent ici, le font dans l'esprit de non violence qui est celui de l'oeuvre. Le plus important n'est pas que le lieu vous dise qui est Tolstoï, les guides le font de toute façon, mais de créer un présent positif. Il est important pour nous d'écrire ici une « success story » de la littérature. Le projet sort d'un pays en ruine comme une poussée de champignons. La meilleure image en est la relation que le Musée tente de développer avec le chef lieu de canton, la bourgade de Krapidna, un village sur lequel, depuis le XIX^e siècle, semble être tombé la fatalité. C'est l'un des rares villages à deux cents kilomètres de Moscou à être resté à peu près comme à l'époque de l'écrivain. De nombreux bâtiments sont sur pied, mais en ruine, habités ou non. 80% des habitants sont chômeurs ou retraités. Le sol de la place principale, autrefois recouvert d'un pavement ouvragé, est en grande partie bétonné et défoncé. Une route part de l'église vers une ancienne maison bourgeoise, on devine les pavés blancs comme de gros galets qui en faisaient autrefois le luxe. Les autres rues du village sont en terre battue et creusées d'innombrables nids de poules. L'ambition du musée Tolstoï est de réhabiliter le village de Krapidna qui, à flanc de coteau, donne sur une vaste plaine, pour en faire un centre d'artisanat d'art en activant des traditions sur le point de disparaître. Le musée souhaite opposer une culture littéraire et artistique à la poussée d'une consommation de masse : travaux à domicile, poupées russes gigognes, poupées de chiffon, tissage... Tout est de fabrication délicate et d'un caractère authentique. La recherche de l'authenticité dans l'esprit de l'oeuvre semble ici entraîner tout le projet économique local. Parmi les deux cents personnes qui s'occupent de la gestion et du développement du

« Musée », un groupe de chercheurs et de musiciens étudie les musiques traditionnelles populaires et les applique à des formes qu'elles peuvent prendre aujourd'hui. La production de musiques originales est interne au « Musée » qui possède, outre la chorale, trois groupes de chants traditionnels de styles différents. Il a créé dans la grande ville la plus proche, Tula, son agence de voyage pour gérer son développement dans l'accueil des visiteurs du monde entier. L'agence participe à tous les grands salons de tourisme, Londres, Madrid, Moscou, Saint-Petersbourg afin d'améliorer ses programmes. Sa création a permis d'augmenter en un an le nombre de visite de 20% et de faire évoluer les projets du musée vers un professionnalisme accru. Devenir professionnel en tout est la première ambition du développement actuel.

A quatre-vingt kilomètres de Yasnaya Polyana, le **domaine de Nickolskoye Vyazemskoye**, propriété de Nicolaï Tolstoï, frère aîné de l'écrivain qui prit en charge ses frères et sœurs à la mort prématurée de leurs parents, est le lieu d'écriture de *Guerre et paix*. Le domaine fait partie des propriétés gérées par le Musée. La grande datcha de rondins de bois a été reconstruite après la seconde guerre mondiale par les ingénieurs et les ouvriers de l'usine de tracteurs voisine, en hommage à l'écrivain. Une abondante vigne vierge en couvre la façade et le balcon, jusqu'à lui donner des allures de villa normande. Dans le pré, devant la maison, à droite, un kiosque vitré sert de jardin d'hiver. Le chemin devant la maison contourne une bande de fleurs traditionnelles, pétunias violets mêlés de mufliers, de roses et d'œillets d'Inde, et descend vers l'église à gauche, en contrebas d'une futaie. L'église est entière, mais vide et ruinée. Le chemin bordé d'érables traverse un verger jusqu'à la rivière dont les sources sont glacées. A l'orée du bois une palissade en chicane permet à chacun de se changer pour plonger quelques secondes dans l'eau profonde, de faire trois brasses et de sortir avant de geler. Le « Musée » prévoit d'installer ici des saunas. L'endroit est idéal et l'eau toujours à la même température. Dans le pré, une noce autour d'une table longue, à l'ombre d'une clairière d'érables. Une chanteuse, un guitariste et un accordéoniste cosaques animent la fête ponctuée de toasts et de cris de joie. Il est dans la tradition russe du XX^e siècle que les jeunes mariés et leurs familles cherchent à se mettre sous la protection d'un écrivain et de son oeuvre.

Chaque maison est une création. Notre demeure traduit un état de ce que nous sommes. Elle ne trompe guère. Selon qu'elle est signe de misère ou théâtre de gloire, elle est le reflet d'une personnalité, ou d'une famille de personnalités, sur laquelle jusqu'à nous le temps a glissé. Si à l'origine la maison de certains écrivains parle d'eux en direct, si à l'origine elle reflétait sa dualité solitaire et sociale, elle reflète aujourd'hui également l'ordre présent des choses. La maison que l'on visite, maintenue et déformée par le temps, se superpose à la réception de l'auteur, telle qu'elle est entretenue par l'histoire. Ce lieu présent est le résultat de choix politiques, budgétaires, artistiques... Derrière le décor sont ceux qui concourent à la personnalité du lieu. Elu, directeur, administrateur, universitaire, écrivain, artiste, fonctionnaire, médiateur culturel, amateur passionné, fou... chaque maison est une création contemporaine. La sensibilité des années et des modes qui se suivent restitue la maison au travers de filtres présents et mouvants. Ces filtres fondent la poésie et la littérature du lieu qui passe, par des moyens et des cheminements multiples, jusqu'à pouvoir atteindre les différents publics. L'éducation littéraire mène à des ateliers scolaires et universitaires, l'étude aux recherches et aux publications, le social à une intégration du lieu dans son environnement, l'exposition offre une transversalité des approches et des niveaux. Les rencontres organisées, les lectures, les soirées littéraires, toutes élargissent le champ de la lecture vers l'échange et la communication. L'oeuvre, en retrouvant l'éclat d'une actualité, nous fournit de nouveaux repères, les partenariats financiers ouvrent à une insertion dans l'économie considérée comme un moyen d'échanges. La maison de l'écrivain n'est plus ce qu'elle a été, elle est autre chose, elle a sédimenté et laissé jusqu'à nous un sillage d'informations. Nous ne sommes plus dans l'histoire de la littérature, mais dans la vie littéraire.

Une maison d'écrivain habitée : la Demeure d'Hélène et René Guy Cadou

par Jean-François Goussard et Sophie Vannieuwenhuyze⁽¹⁾



Hélène et René en 1948.

Si un grand nombre d'écrivains ont habité des châteaux ou des manoirs – qu'ils soient propriété familiale ou achat témoin de leur réussite – beaucoup plus rares sont ceux qui, par nécessité professionnelle, ont habité une maison d'école.

Tel est le cas de l'instituteur et poète René Guy Cadou qui, après une longue itinérance dans différents postes de Loire Inférieure – aujourd'hui Loire Atlantique – s'installa au sortir de

l'Occupation dans l'école de garçons de Louisfert, où il enseigna jusqu'à sa mort en 1951, dans une classe unique.

Grâce à l'obligeance de Michel Ledevin, maire de Louisfert, et du Conseil municipal, Hélène Cadou, elle-même poète, revient depuis une quinzaine d'années passer la saison d'été dans cette demeure où elle vécut aux côtés de son mari, dont elle évoque le souvenir avec beaucoup d'émotion.

A deux pas d'une église sans clocher, massive et sombre, dans un appareillage de pierres ferrugineuses et de schistes (un petit guide touristique nous apprend que Louisfert veut dire «le lieu du fer»), l'ancienne école de garçons, dont la maison d'habitation ressemble un peu par ses proportions à une petite gare de campagne, construite le long d'une rue qui mène tout droit à la «forêt pavée». C'est la rue René Guy Cadou. L'épouse du poète nous attend.



La maison autrefois.

«Celui qui entre par hasard dans la demeure d'un poète
Ne sait pas que les meubles ont pouvoir sur lui...»

René Guy Cadou

Hélène ou le règne végétal - 1950

Le plan de la maison est tout simple. On entre de la rue dans un étroit vestibule d'où part l'escalier qui dessert deux pièces à l'étage, dont l'une est le bureau du poète. Au rez-de-chaussée, à gauche, la cuisine avec deux portes : l'une communique directement avec la salle de classe, l'autre, en partie vitrée, donne sur la cour de récréation. A droite une pièce à vivre, salon-salle à manger où Hélène Cadou nous fait asseoir.

Nous sommes silencieux et un peu émus. On entend seulement le bruissement du vent dans le feuillage épais d'un frêne, dont quelques branches viennent presque caresser la fenêtre ouvrant sur un jardinet.



Hélène Cadou devant le bureau de son mari (sur ce meuble est posé un moulage de la main du poète).



La maison aujourd'hui.

«Vous avez vu, commence Hélène, il n'y a ici rien d'exceptionnel. Louisfert est un petit village calme dans une campagne de l'Ouest, très simple, riche en verdure. Son charme, qui ne doit rien au pittoresque, se découvre peu à peu, dans la durée, ça n'est pas le charme immédiat. Mais c'est comme si nous avions reconnu ce village l'un et l'autre quand nous y sommes arrivés. Lorsque nous sommes entrés dans cette maison, René m'a tout de suite dit : «Nous ne partirons jamais d'ici». Il doit beaucoup à Louisfert. Je pense qu'après

1. Nous remercions pour leur aide précieuse :

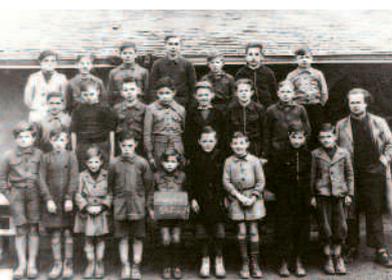
Madame Hélène Cadou,

Monsieur Jean-Claude Martin, président de l'Association de gestion de la demeure de René Guy Cadou,

Monsieur Michel Ledevin, ancien élève de René Guy Cadou et ancien maire de Louisfert,

Madame Noëlle Ménard, secrétaire général de l'Académie de Bretagne et des Pays de la Loire,

Monsieur Michel Courbet, directeur des affaires culturelles de la Communauté de Communes du Castelbriantais.



Sa classe en 1948.

cette difficile succession de nominations à travers tout le département (2), il avait enfin trouvé dans ce pays à la fois une sorte de possibilité de conjugaison avec la nature mais aussi une assise très solide dans ce lieu où la terre donne cette richesse singulière. Ici, il ya de l'ardoise pour les toi-

tures, mais aussi pour l'écriture. Tous les copains de René qui étaient à Paris lui demandaient : «Qu'est-ce que tu fais dans ton village perdu ? Il faut venir nous rejoindre !» Il a toujours refusé. Il répondait : «Je reste ici parce que je peux écrire à la fois dans la solitude mais aussi dans la richesse des amitiés...». Il n'a pas bougé, ce sont ses amis qui sont venus. Louisfert est devenu un lieu de convergence de la fraternité humaine, un véritable carrefour de la poésie (3).»

L'orphelin de la Grande Brière jamais consolé

«J'ai découvert ses poèmes à seize ans, poursuit Hélène. J'étais lycéenne en seconde. Ses vers étaient d'une telle fraîcheur, d'un abord si vif de la vie, que j'ai été conquise par sa poésie avant de le rencontrer... et c'est pour cela que je l'ai rencontré... C'était quelqu'un de pudique, discret et très généreux. Il était orphelin. Je peux dire que j'ai rencontré un orphelin. Il avait perdu sa mère à douze ans, son père à vingt ans. Un orphelin jamais consolé. Il était très lié à son enfance à Sainte-Reine-de-Bretagne, en Brière, dans ce pays qui peut passer pour ingrat mais qui en réalité est très beau et très secret, qui se reflète entièrement dans l'eau... Il est resté très enraciné dans son pays natal qui est un miroir, avec le ciel toujours conjugué à la terre. C'est une terre de poésie. Je pense que dans ce paysage, il a appris à voir la vie comme dans un miroir. Il voyait la vie et immédiatement son reflet, ce qui est la poésie finalement. Non seulement il était orphelin, mais il avait perdu tous ses souvenirs : sa maison a été entièrement détruite dans un bombardement en 1943. Il a perdu son extraordinaire bibliothèque. Je me souviens que nous nous promenions à Nantes quand les ponts sur la Loire furent bombardés... C'est mon frère qui a prévenu René : «Tu viens de tout perdre, tout a brûlé !». Ce qui est extraordinaire, c'est le courage de René. Devant les ruines fumantes de sa maison, il a eu ce mot : «Les vaches, ils ont tout cassé...». Et une heure après, il était reparti dans la vie. C'est prodigieux, n'est-ce pas ?»

Notre école était un «royaume sans frontières»

«Quand on pense aux poètes, il y a souvent cette idée de fantaisie. Or René était extrêmement précis, ordonné, organisé. D'abord dans ses habitudes de travail. Il se partageait entre deux vies : celle de l'instituteur et celle du poète», raconte Hélène, qui n'est jamais entrée dans la salle de classe de son mari en présence des élèves, qu'elle entendait cependant à travers la porte de communication et dont elle voyait les jeux dans la cour de récréation. «René, ajoute-t-elle, était d'une famille d'enseignants :

ses parents étaient des instituteurs réputés. Je crois qu'il avait hérité d'eux le goût de la pédagogie, mais il a voulu renverser les murs et ouvrir les fenêtres de sa classe. Il a laissé ses élèves venir à la poésie sans jamais l'imposer...».

Michel Ledevin, ancien élève, se souvient : «J'ai fréquenté cette école pendant l'année scolaire 1947-48. J'avais onze ans. Dans cette classe, on a été jusqu'à cinquante deux élèves – il y avait beaucoup de réfugiés – on aurait entendu une mouche voler ! Il y avait quatre divisions et on était six à sept par table. Je revois le gros poêle dont le tuyau traversait toute la classe. En hiver, Monsieur Cadou arrivait souvent le matin avec un gros faitout pour faire cuire, sans doute de la soupe, sur ce poêle. Cela sentait le pot-au-feu ! Chaque élève avait sa semaine pour allumer le feu et l'entretenir. Les plus grands cassaient le bois, nous le rangions sous le banc qui existe toujours sous le préau. Je le revois avec sa cape et ses gros sabots. Il faisait les cent pas dans la cour. Il fallait aller le saluer en arrivant, sinon il nous rappelait à l'ordre immédiatement. Quand on le rencontrait dans le bourg, c'était pareil. Jamais on aurait pensé à l'époque que notre instituteur écrivait des poèmes ! C'était pour nous un maître «normal» qui faisait son travail comme tout le monde. Au village, il était catalogué comme «quelqu'un de gauche parce qu'il fréquentait des gens qui passaient pour être de gauche...». Il faut dire aussi qu'à l'époque, on avait un curé intraitable... Je me souviens par exemple, quand on faisait du théâtre, il fallait que les gars se transforment en filles parce que c'était interdit de mettre un gars et une fille ensemble !».



Hélène Cadou, J.-C. Martin, J.-F. Goussard et l'animatrice de la demeure.

«Dès dix-sept heures, reprend Hélène, René arrivait de sa classe très fatigué. Nous montions alors à son bureau, qui était aussi notre chambre, et il se mettait immédiatement au travail jusqu'à vingt heures. Tout était en place : les encriers, dont une bouteille d'encre de Chine, le papier – toujours le même, venant de la même papeterie de Châteaubriant. Une sorte de concentration très vaste se produisait alors dans la pièce... Zola, le chien, Orphée et Doux-Jésus, les chats, se couchaient et dormaient à ses pieds. On aurait dit qu'ils savaient qu'il se passait quelque chose et qu'il ne fallait pas bouger. Moi, j'étais assise sur un coin du divan avec un livre ou un ouvrage. Pas un bruit. On entendait parfois au loin le sifflement du train Nantes-Châteaubriant qui traversait la "forêt pavée". Dès qu'il avait écrit un poème, il me le lisait à haute voix et me demandait mon avis. Il m'arrivait de lui suggérer de le raccourcir et il m'écoutait...»



Le bureau où écrivait le poète, à l'étage.

- Liste des postes successifs occupés par René Guy Cadou de décembre 1940 à octobre 1945 en Loire Inférieure :
 Mauves-sur-Loire (décembre 1940 – janvier 1941)
 Saint-Aubin-des-Châteaux (mai 1941 – juillet 1942)
 Pompas d'Herbignac (octobre 1942 – décembre 1942)
 Saint-Herblon (janvier 1943 – mars 1943)
 Clisson (avril 1943 – juillet 1943)
 Basse-Goulaine (octobre 1943 – avril 1944)
 Le Cellier (mai 1944 – juillet 1945)
 Louisfert (octobre 1945 – mars 1951)
- Le cercle d'amis est constitué de relations directement liées aux personnes rencontrées quotidiennement à Louisfert, en particulier Victor Caridel, le menuisier-ébéniste qui tenait également un débit de boisson proche de son atelier, des poètes et peintres comme Jean Rousselot, Michel Manoll, Luc Bérumont, Marcel Béalu, l'éditeur Sylvain Chiffolleau...

mais il retouchait très peu ce qu'il avait écrit du premier jet. Nous étions heureux ensemble dans le "royaume sans frontières" de la poésie comme il disait, cette pièce tournée vers la forêt comme la proue d'un navire, dont la fenêtre restait allumée chaque soir d'hiver. René savait qu'il avait peu d'années devant lui, mais ces années-là, il a voulu qu'elles soient d'une extraordinaire fécondité, d'une extraordinaire abondance d'écriture...».

C'est ainsi que depuis de nombreuses années, inlassablement, de juin à septembre, Hélène retrouve son ancienne demeure de Louisfert-en-Poésie, où elle rencontre à leur demande les personnes venues découvrir la salle de classe où enseigna son mari, transfigurée par l'architecte Xavier Ménard et le photographe Vincent Jacques en un lieu d'exposition où documents, manuscrits, objets familiers évoquent la vie quotidienne, l'histoire et l'œuvre littéraire de l'instituteur-poète.



La salle d'exposition installée dans l'ancienne classe unique de l'école.

Pour aider Hélène à faire vivre les lieux, une **Association de gestion de la Demeure de René Guy Cadou** a été créée en 1992. Elle est actuellement présidée par Jean-Claude Martin (4). Son action est soutenue par la commune de Louisfert et, depuis 2005, par la Communauté de Communes du Castelbriantais, qui a mis à disposition une hôtesse d'accueil pour recevoir les visiteurs venus de toutes les régions de France et de l'étranger.

L'association s'est assignée trois missions principales :

- **guider les visiteurs** avec l'aide de supports écrits et audiovisuels,
- **organiser des animations pédagogiques** en direction du public scolaire. Deux formules sont proposées : soit un accueil à la journée, soit un séjour de type classe de patrimoine qui permet une découverte de l'environnement de la maison d'écrivain : la Brière, un lieu de mémoire de la Seconde Guerre Mondiale – la Carrière des Fusillés de Châteaubriant (ci-contre), une participation à des ateliers d'écriture, d'imprimerie, d'art théâtral ou de photographie. Pour préparer ou accompagner le travail des enseignants et des



La carrière des Fusillés.

4. 45 rue Maréchal Foch – 44110 Châteaubriant – 02 40 81 47 62 ou 06 62 40 44 56 Courriel : martinjc@aol.com

élèves, deux valises pédagogiques (niveaux CM2-collège et lycée-bibliothèque) sont disponibles, ainsi que deux expositions itinérantes. - **assurer une programmation culturelle** de qualité dans la salle municipale **La Grange aux Poètes**, bien équipée pour recevoir artistes, chanteurs, comédiens autour de la poésie de René Guy Cadou, comme par exemple Daniel Gélin en 1998, ou Véronique Villa en 2005 dans le spectacle *La cinquième saison*, créé à Louisfert.

On le voit, les idées ne manquent pas. «Malheureusement, regrette Jean-Claude Martin, comme pour beaucoup d'associations, les moyens financiers limitent actuellement nos ambitions.»

Dès les premières brumes de l'automne, Hélène revient à Nantes pour accueillir au **Centre René Guy Cadou**, dont elle est conservateur, visiteurs et chercheurs.

Inauguré en 1993, dans un local de la Médiathèque Jacques Demy, ce centre de documentation et de recherche est né du généreux vouloir de la ville de Nantes, soucieuse de recueillir manuscrits et correspondances du poète afin d'en assurer la pérennité.

Livres, revues, articles de presse, travaux universitaires français et étrangers sont consultables sur demande, en tenant compte, bien entendu, des conditions de conservation adaptées à la rareté et à la fragilité des pièces.

Tous ceux qui œuvrent sur René Guy Cadou et ses amis trouvent ainsi dans cette riche documentation, réunie depuis les années 36-40 jusqu'à nos jours, une source vive pour leurs travaux.

Les fusillés de Châteaubriant

Ils sont «éprouvés» comme le ciel
 Ils sont une brèche dans l'épave, contre le ciel
 Avec toute la vie derrière eux
 Ils sont pleins d'insouciance pour leur «pauvre»
 Qui est un mouvement d'amour
 Ils n'ont pas de ^{recommandations} ~~conférences~~ ni de force
 Parce qu'ils ne se quitteront jamais plus
 L'un d'eux pense à un petit village
 Où il allait à l'école
 Un arbre est assis à sa table
 Et les autres tiennent sa main
 Ils ne sont ni plus ni moins que ce qu'ils sont
 Ils sont bien en dessous de ce nom
 Qui les regarde mourir
 Et y a entre eux le différence du mort et
 Parce que le vent est passé de la chambre
 Et leur seul regret est que ceux
 Qui vont le soir n'entendent pas
 Le bruit étonnant des pas
 Ils sont exotiques du monde vous
 Ils sont même en arrière sur deux bords
 Pourrait-on le décrire ou il ne sont pas de photos
 Et une tour est simple
 Et que son le mort se trouve est une chose simple
 Pourrait-on le décrire ou il ne sont pas de photos
 Mais que le décrire se trouve est une chose simple
 Puisque toute liberté se surit.

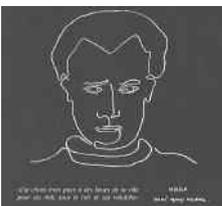
Le Furet
 21 Oct. 44
 René Guy Cadou

Facsimilé du manuscrit des Fusillés de Châteaubriant.

A l'automne 1941, René Guy Cadou habite Saint-Aubin-des-Châteaux, près de Châteaubriant. Un jour d'octobre, alors qu'il s'y rend à bicyclette, il voit passer un convoi allemand qui emmène vingt sept otages vers la carrière de la Sablière, où ils seront fusillés en représailles de la mort du Feldkommandant Holtz, abattu rue du Roi Albert à Nantes. Hanté par cette image qui ne s'estompera jamais, il écrira en 1944 le poème Les fusillés de Châteaubriant, inséré par Paul Eluard dans l'édition du numéro 1 de *l'Etemelle Revue* en décembre de cette même année.



Le plan d'accès.



Le logo de l'association.

<p>Demeure de René Guy Cadou 2 rue René Guy Cadou - 44110 Louisfert-en-Poésie Tél./Fax : 02 40 81 22 64 Ouverture de juin à septembre, l'après-midi, du mercredi au dimanche. Hors saison, visites pour groupes et scolaires, sur rendez-vous</p>	<p>Centre René Guy Cadou 24 Quai de la Fosse (entresol de la Médiathèque Jacques Demy) 44000 Nantes Site Internet : http://www.reneguycadou.asso.fr</p>
--	--



La médiathèque et le festival Bernard Dimey à Nogent (52)

*Interview de Philippe Savouret, directeur
(Propos recueillis par Sophie Vannieuwenhuyze,
Le 10 mai 2008)*

Nogent, petite ville tranquille entre Chaumont et Langres ... Capitale de la coutellerie d'art et berceau de Bernard Dimey, le poète aux mille chansons. Grâce à une poignée de convaincus, comme souvent, une association Bernard Dimey s'est constituée, un festival est né et une médiathèque digne de ce nom a vu le jour à Nogent. Cette médiathèque, c'est la fierté d'un homme, Philippe Savouret, qui passe une grande partie de son temps à rassembler les manuscrits et les objets du poète Nogentais disparu. Ce festival, qui a lieu autour du 10 mai chaque année, en clin d'œil à Bernard, est consacré à la chanson française de qualité. C'est un petit moment de vrai bonheur, comme une parenthèse dans le temps présent, où l'on retrouve des plaisirs comme celui de chanter ensemble avec les artistes, et des valeurs comme l'écoute et le partage. Pour tout cela, merci à nos amis Nogentais !



La Fédération : *Philippe Savouret, pouvez-vous tout d'abord nous tracer en quelques mots l'histoire de cette belle médiathèque de Nogent ?*

P. S. : Eh bien, c'est une longue histoire... Elle remonte à 1989, année révolutionnaire ! La municipalité de Nogent voulait créer une bibliothèque, qui n'existait pas à l'époque, dans le sens où c'était le secrétaire général qui assurait une permanence de deux heures avec l'apport du Bibliobus de la bibliothèque départementale, alors qu'en fait la bibliothèque populaire était créée depuis 1945. Donc, en 1989, on nous met à disposition un local de 90 m², dont je conçois les plans pour avoir une section adultes et une section jeunesse, ce qui nous permet tout simplement d'acquérir des livres.

Cette bibliothèque était bien entendu trop à l'étroit et la municipalité avait dit en 1995 qu'il fallait absolument l'agrandir, sauf que les travaux n'ont finalement abouti qu'en 2007. Dans l'intervalle, j'avais demandé que cette bibliothèque porte un nom et celui de Dimey me semblait évident, bien que person-

ne ne s'y soit intéressé jusqu'à ce moment. Bernard Dimey est pourtant la personne la plus célèbre de Nogent : il y est né en 1931, il y repose depuis sa mort en 1981 à Paris. Et donc pour une bibliothèque, comme lieu de l'écrit en général et de la poésie en particulier, porter son nom me semblait légitime.

Dans mon esprit, il ne s'agissait pas seulement d'avoir un nom sur des pancartes ou sur un fronton, mais de créer un fonds et de me consacrer à tout ce qui pouvait toucher Bernard Dimey, alors que je n'avais rien du tout au départ. J'ai donc entrepris ma quête, comme dit Jacques Brel, en commençant par aller rencontrer la famille (sa mère était encore de ce monde), à Nogent et alentour, des cousins, des oncles, des tantes, et son éditeur musical, sa compagne, sa fille... J'ai pris mon bâton de pèlerin pour aller à Montmartre, ici et là, j'ai beaucoup écrit, téléphoné, et toutes ces personnes m'ont fait confiance, notamment sa mère, qui « m'a donné » (*ndlr* : pour le fonds) tout ce que Bernard lui rapportait, les disques de ses interprètes, les albums de famille, des tableaux... Elle a fait confiance à l'homme ou au bibliothécaire, je ne sais pas... Elle disait que le travail que j'avais entrepris était de la folie !



Cyberbase de la Médiathèque Bernard Dimey, financée par la région Champagne-Ardenne.

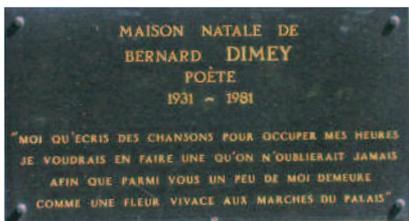


Exposition «Rue Bernard Dimey» au centre culturel de Nogent.

Nogent a vraiment commencé à s'intéresser à Bernard Dimey en 1991, dix ans après sa mort. Cela faisait seulement deux ans que la bibliothèque existait et j'ai quand même voulu essayer de faire quelque chose pour cet anniversaire avec mon embryon de fonds patrimonial. J'ai alors présenté une exposition et préparé une biographie à partir du peu de documents que j'avais à l'époque. Nous avons aussi créé de toutes pièces, spécialement pour cette occasion, avec sa fille Dominique, un spectacle Bernard Dimey à Nogent, avec les enfants des écoles qui ont composé des poèmes... Nous avons fait venir Mouloudji, un des plus fidèles complices de Bernard Dimey, ce



La maison natale de Bernard Dimey à Nogent



qui était un exploit... J'ai demandé à la Ville de Nogent de poser une plaque sur sa maison natale, ce qui fut fait. La biographie aujourd'hui mériterait d'être complétée, mais l'exposition existe tou-

jours. Sur le plan de la forme, nous pourrions la revoir par rapport aux différents supports mais elle est toujours intéressante, puisqu'elle est louée régulièrement par des associations, des clubs de poésie, des festivals ...

Petit à petit, le fonds a grandi, avec des documents de toutes sortes, que j'ai réussi à obtenir par des dons, par des achats aussi, notamment les documents audiovisuels... mais le problème c'est qu'en France on ne préserve pas le patrimoine, et beaucoup de choses disparaissent dans les brocantes, chez les bouquinistes, les disquaires... Autrefois, un disque de Dimey valait un euro, maintenant cela va être 100 euros... Nous faisons la promotion de Bernard Dimey, il est célèbre et tout devient question d'argent... C'est lamentable. J'ai vu dernièrement sur Internet des choses que nous ne pourrions plus acquérir aujourd'hui, nous n'avons pas le budget pour, mais c'est ainsi pour tout malheureusement.

Pour vous donner une petite idée, le fonds patrimonial en 2007 c'est :

- 215 documents écrits : lettres, manuscrits, tapuscrits, ...
- des livres aussi, jamais édités, puisque Bernard Dimey voulait surtout devenir écrivain, et j'ai des tas de réponses négatives d'éditeurs ...,
- 235 gravures - par gravures on entend aussi bien les dessins, que les affiches, que les photos - par exemple les 90 photos de la "Rue Bernard Dimey" au Centre culturel font partie de ce fonds,
- 88 partitions,
- 227 disques vinyle (160 interprètes répertoriés à ce jour),
- 680 diapositives,
- 30 CD,
- et 40 documents audiovisuels divers.

Ce n'est pas si mal, et ce fonds s'enrichit encore, mais de moins en moins il faut le dire car j'ai fait le tour de la question. Cependant, ce lieu est maintenant connu et reconnu, et certaines personnes sont très contentes de voir que Bernard Dimey a maintenant la place qu'il méritait grâce à l'agrandissement de la bibliothèque. Dernièrement, une personne m'a donné - vous entendez, donné ! - le 33 tours que Dimey lui avait dédicacé. Elle aurait très bien pu vouloir en chérir... mais elle sait qu'ici son disque sera mis en valeur, préservé, toujours visible par elle tant qu'elle sera vivante, et tout le monde pourra aussi en profiter.

La Fédération : *La constitution de ce fonds est une chose, maintenant comment le faites-vous vivre ?*

P. S. : En fait, la vie du fonds pour le moment est statique. Il est stocké, préservé. Mais depuis que la médiathèque a été agrandie, nous pouvons surtout accueillir le public, avec des espaces où nous pouvons leur expliquer, leur présenter des documents. Il y a une salle où les lecteurs peuvent s'isoler. Le but maintenant, c'est de numériser tout ce fonds, premièrement pour le préserver complètement, deuxièmement pour le communiquer. L'intérêt c'est que tout le monde en profite, que l'œuvre de Bernard Dimey soit connue le plus possible.

Pour la numérisation, je pense que ce sera fait d'ici deux ans. Elle permettra de diffuser l'information puisque les documents d'origine seront préservés. Cela ne veut pas dire qu'il suffira de se brancher sur Internet et qu'il y aura tout à disposition, surtout pas ! Le but, c'est tout de même que les personnes viennent ici. Donc il y aura des documents consultables sur Internet, mais en interne (une sorte d'intranet) et on trouvera aussi sur Internet des informations basiques, des listes, des répertoires, qui seront accessibles à tous. Un chanteur qui voudra interpréter Dimey pourra savoir si nous possédons telle ou telle partition, ou savoir si nous avons tel ou tel disque, quelles interprétations de *Syracuse* par exemple ...

La Fédération : *Pour conclure sur la médiathèque où nous nous trouvons actuellement, c'est donc l'extension d'un bâtiment existant, ce qui vous permet d'avoir plusieurs espaces : adultes, jeunesse, une cyber-base (6 postes informatiques et 3 possibilités de branchements pour ordinateurs portables), une salle de réunion, une salle d'exposition en sous-sol («la cave à Bernard»). Quels projets pour ce lieu dans l'avenir ?*

P. S. : Le parking vient juste d'être terminé, maintenant il nous faudrait du personnel supplémentaire pour fonctionner valablement. Il nous est difficile actuellement de prendre des congés, ou d'aller en formation, parce que nous ne sommes pas assez nombreux. Le lieu c'est une chose, mais il faut l'animer. Nous avons les idées, il faut nous donner les moyens !

La Fédération : *Alors, non content d'avoir constitué le fonds, vous avez aussi créé un festival consacré à Bernard Dimey...*

P. S. : Oui, ce festival, c'est encore une autre aventure ! En 1991, première étape : le spectacle monté à Nogent. Dix ans après, avec tout ce que j'avais rassemblé, je pouvais faire quelque chose de plus important, mais la Municipalité ne souhaitait pas s'engager. Je pensais à une exposition, à des spectacles, mais seul c'était difficile. L'union faisant la force, j'ai eu le soutien de la personne qui s'occupait de la bibliothèque de Biesles (*ndlr : Annie Roquis-Millet, actuelle présidente de l'association Bernard Dimey*), une petite commune voisine, et d'un troisième larron, un chef d'entreprise que je ne connaissais que de nom, qui est passionné de Bernard Dimey. Ce dernier voulait organiser une manifestation consacrée à Dimey pour son association, le Lion's Club de Chaumont. Et il est venu me rencontrer pour avoir des informations. Je lui ai alors parlé de notre projet de monter une exposition et des spectacles, et cela m'a donné l'envie de me lancer malgré les réticences de la collectivité.

Nous nous sommes alors réunis ici, qui n'était encore que la bibliothèque, au mois de mai 2000 et c'est Annie (*Roquis-Millet*) qui a eu l'idée de ce festival, plutôt que d'établir un programme sur toute l'année, l'idée de grouper les manifestations pour en faire un temps fort. Nous sommes partis de rien, sans subventions, sans argent, rien qu'avec des idées, de la volonté, le soutien de Dominique Dimey et des relations que nous avions déjà autour de Bernard Dimey. Et nous avons organisé ce festival. On nous a d'abord pris pour des fous !

En 2001, nous avons donc créé une association Bernard Dimey pour pouvoir gérer l'organisation pratique du festival. Le maire de Nogent nous a soutenus en acceptant d'héberger le siège de l'association à la bibliothèque (Aujourd'hui, il n'est plus à la tête de la municipalité, mais il nous est toujours fidèle, spectateur assidu chaque année !). Du 4 au 20 mai 2001 a eu lieu le



Séance de dédicaces pendant le Festival 2008

premier festival : nous avons reçu Yves Duteil, Dominique Dimey, et beaucoup d'autres...

La Fédération : *ce festival est donc né en 2001, mais il a évolué depuis. Pouvez-vous nous le décrire dans sa version actuelle ?*

P. S. : oui, en effet, son sous-titre est d'ailleurs Poésies et chansons francophones. Mais il est unique en son genre. Il existe de nombreux festivals de chansons francophones, en France, en Belgique, en Suisse, au Québec, qui montrent surtout des spectacles.

D'abord, notre festival, il est, par essence même, d'ici et ne peut avoir lieu nulle part ailleurs ! C'est Bernard Dimey, enfant du pays, qui en est le moteur et c'est dans le fonds patrimonial de Nogent que ce festival prend sa source. Cela peut donner, en effet, un spectacle qui va être inspiré par Dimey. Nous exigeons de toute façon de chaque chanteur qui vient et chante son propre répertoire, qu'il présente au moins une chanson ou une interprétation de Dimey. Mais c'est aussi montrer une partie du fonds, pour le faire vivre, par des expositions qui changent chaque année.

Nous avons donc des spectacles chaque soir, mais aussi un «fil rouge» : c'est une personne qui vient durant tout le festival et qui va faire des animations dans les maisons de retraite, pour les personnes qui ne peuvent pas se déplacer, dans les cafés, sur les marchés, et pas seulement sur Nogent mais dans tout le pays de Langres et Chaumont. Ce «fil rouge» anime aussi cette fameuse «3^e mi-temps», une formule que nous avons mise en place depuis deux ans et qui rencontre un grand succès, avec les spectateurs qui restent après le spectacle et qui chantent avec les artistes qui font des «boeufs» !

Depuis trois ans, nous organisons aussi le «Tremplin Bernard Dimey», pour aider les jeunes (et moins jeunes !) à se faire connaître dans le monde de la chanson française «de qualité». Nous faisons une présélection. Les jeunes doivent envoyer trois chansons, dont une interprétation de Bernard Dimey, et le comité de sélection retient cinq chanteurs ou groupes, qui se produisent alors en public, le 8 mai, parce que c'est férié et donc pratique pour les déplacements des uns et des autres (candidats, public, journalistes). C'est un spectacle gratuit, devant un jury de professionnels qui change tous les ans. Mais il y a aussi le jury populaire, c'est-à-dire que le public vote en fonction des critères retenus pour le Tremplin. Depuis deux ans, le prix du jury est d'ailleurs en cohérence avec celui du public. Ce prix donne à l'artiste ou au groupe, outre une certaine notoriété, la possibilité de passer en spectacle dans le festival suivant. Et il reçoit un trophée réalisé par un artisan Haut-Marnais, qui représente Bernard Dimey sur un fond de livre ouvert. La Haute-Marne ayant une tradition de métallurgie, et Nogent en particulier, ce trophée est en métal pour rappeler les origines de Dimey.

C'est aussi une organisation importante en coulisse, puisque tout le monde mange sur place, artistes, techniciens, bénévoles... car derrière tout cela il faut bien se dire qu'il n'y a que des bénévoles ! Les uns s'occupent de l'intendance, d'autres de la billetterie, d'autres encore collent les affiches, etc. C'est nous qui prenons les photos, qui filmions. Souvent les participants pensent que nous sommes une équipe de professionnels, mais

c'est faux ! C'est un pari, Annie et moi nous nous sommes lancés, et voilà le résultat.

Nous avons quand même l'avantage d'avoir à disposition un complexe culturel très intéressant pour une petite ville de moins de cinq mille habitants, qui permet de tout faire sur le même lieu. Après le spectacle dans la grande salle, on se retrouve au bar pour la 3^e mi-temps, ce qui alimente aussi pour nous la caisse de l'association ! Les artistes que l'on vient de voir sur scène arrivent au bar et le «fil rouge» coordonne les prestations, les artistes chantent ensemble, etc. C'est très convivial et souvent il faut clore cette 3^e mi-temps à un moment donné, sinon elle pourrait durer toute la nuit !

La Fédération : *Quelques chiffres ? Avez-vous le moyen de recenser les évolutions du public d'année en année*

P. S. : On a de plus en plus de monde et de plus en plus de «vrais festivaliers», des personnes qui viennent spécifiquement pour ce festival. Pour moi, le public reste très insuffisant, évidemment, je préférerais voir une salle (de 500 places) pleine à chaque spectacle et pas seulement pour la vedette (*ndlr : Graeme Allwright en 2008*) ! Grâce aux subventions que nous recevons maintenant, nous pouvons établir des tarifs qui restent à la portée de tout le monde. Nous avons aussi une formule «Pass» pour toute la durée du festival, un Pass qui n'est pas personnel (12 spectacles pour 50 euros).

La Fédération : *Vous parlez de subventions, quels sont les organismes qui soutiennent le festival ?*

P. S. : Les quatre sources traditionnelles que sont les collectivités publiques :

- l'Etat, par le biais de la DRAC, assurait jusqu'à cette année plus d'un quart du budget, mais c'est terminé ! Nous regrettons une fois de plus le désengagement de l'Etat dans le domaine culturel ...
- la Région Champagne-Ardenne,
- le département de la Haute-Marne,
- la commune de Nogent, qui nous subventionne avec la même somme depuis des années, mais qui surtout nous met à disposition toute la logistique. Et c'est énorme : la salle gratuite en permanence ; l'équipe municipale mise à disposition pour certaines tâches avant, pendant et après ; le personnel de service qui nettoie et range chaque jour ; tout cela représente un coût non négligeable que nous devrions autrement supporter. Bien sûr, elle y trouve aussi son intérêt en termes de notoriété,
- et le mécénat : des entreprises privées qui versent une certaine somme en échange d'un nombre de Pass calculé en fonction du montant versé.

La Fédération : *On peut donc dire que l'avenir de ce festival Bernard Dimey est assuré ?*

P. S. : Les politiques nous ont dit oui pour le soutien financier, mais cela ne suffit pas. Il faudrait professionnaliser, trouver quelqu'un qui s'occupe en permanence du festival. Et puis, il y a toujours le risque d'essoufflement... il faut des idées nouvelles... la programmation n'est pas simple. Il faut équilibrer tout en gardant notre authenticité, et prendre des spectacles de qualité correspondant à notre philosophie et abordables financièrement. C'est une gymnastique que réussit chaque année Annie Roquis-Millet, présidente de l'Association Bernard Dimey !

(Crédit photo : Sophie Vannieuwenhuyze)

Médiathèque Bernard Dimey
 15 rue De Lattre de Tassigny – BP 37 – 52800 Nogent
 Tél. : 03 25 31 63 89
 Courriel : mediatheque@villedenogent52.com

Association Bernard Dimey
 Tél. : 03 25 30 28 43 – Courriel : abdimey@wanadoo.fr



La Maison Agutte-Sembat change de gestionnaire



la Maison Agutte-Sembat

L'ASIHI (Agutte-Sembat Institut Humaniste et Impressionniste) a quitté la maison Agutte-Sembat située à Bonnières-sur-Seine (78), à la suite d'un désaccord profond avec la Municipalité, reconnu par le Conseil municipal du 20 mai 2008. Depuis 2005, cette association gérait la maison dont la Mairie est le Propriétaire. Elle avait entrepris un gros travail de remise en état et de valorisation de cette maison habitée par le couple constitué par l'artiste peintre Georgette Agutte et par son époux, le député, avocat, éditeur et publiciste Marcel Sembat. Tous deux entretenaient des liens très étroits avec de grands artistes et écrivains de leur temps, tels Matisse, Monet, Rouault, Signac ou encore Francis Poulenc et Emile Zola (celui-ci a

vécu en 1868 à Bennecourt, juste en face de Bonnières).

Ce fait entérine des sérieuses divergences entre l'ASIHI et la Municipalité. «Il y a un manque de reconnaissance et une usurpation du mérite du travail accompli», déclare Ramon Vidal Y Plana, le porte-parole de l'association. «En effet, continue Ramon Vidal Y Plana, ce sont des ententes entre les héritiers (non descendants) du couple Agutte-Sembat avec la Mairie qui sont à l'origine du désaccord. Ces héritiers, avec l'accord de la Municipalité et motivés par l'espérance de gains juteux, ont dépecé des œuvres uniques du grand céramiste André Metthey commandée par le célèbre couple, vidé la maison de son contenu artistique et littéraire et usurpé publiquement le mérite de la découverte et de la mise en valeur de documents de grande importance historique.»

Quoiqu'il en soit, aujourd'hui, la maison Agutte-Sembat a fermé pour l'instant ses portes au public, faute de personnel compétent et motivé, alors que l'ASIHI continue son travail bénévole de mémoire en faveur du couple Agutte-Sembat. Un ouvrage bilingue français-anglais intitulé *Un Fauve en son jardin*, soutenu par le Conseil Général des Yvelines, sortira le 15 octobre 2008.

L'association n'a plus, à ce jour, de siège officiel. Elle est donc **en quête de locaux susceptibles de l'accueillir**. Son site web www.aguttesembat.com et son adresse courriel asihi.institut@wanadoo.fr sont plus que jamais attentifs à toute suggestion...

Visite d'Alexandre Zviguilsky en Russie, en septembre 2008

Alexandre Zviguilsky, responsable du Musée Tourgueniev à Bougival, s'est rendu en Russie en septembre, à l'occasion des 190 ans de la naissance de l'écrivain (colloques organisés à Moscou, Saint-Pétersbourg et Orel, la ville natale de Tourgueniev située à 350 km au sud de Moscou).

La Russie a voulu ainsi rendre hommage à l'infatigable défenseur de la mémoire du grand

écrivain russe et qui fête cette année ses 75 ans. Espérons que cette invitation puisse mettre de l'eau au moulin... dans la Datcha de Tourgueniev dont l'avenir est toujours incertain.

Musée Tourgueniev – 16 rue Tourgueniev – 78380 Bougival

Site Internet : <http://www.tourgueniev.info>

Courriel : courrier@tourgueniev.info

NOUVEAUX SITES INTERNET

<http://www.litteratur.fr>

Site réalisé par un adhérent de la Fédération, consacré principalement à Stéphane Mallarmé et aux lieux mallarméens. Pierre-Marie Danquigny est agrégé de lettres classiques.
Contact : directement sur ce site.

<http://www.amisdecolette.fr>

Le site de la Société des Amis de Colette, mis en ligne en 2008. Un site très complet, qui présente les actualités et les publications de la Société en question, mais aussi la vie et les lieux de Colette, la filmographie, la bibliographie, les ouvrages sur Colette et les travaux universitaires, les ressources documentaires dans le domaine pédagogique.

Contact : soccolette@aol.com



500^e anniversaire de la naissance de Jean Calvin (Noyon, 1509 – Genève, 1564)



Anonyme, 17^e s. ?

Portrait de Jean Calvin dit de Bâle, huile sur toile
Noyon, musée Jean Calvin, inv. MC 1

© musée Jean Calvin / Jean-Louis Bouché

L'année 2009 est emblématique puisqu'elle célébrera dans sa ville natale de Noyon et dans le monde entier le 500^e anniversaire de la naissance de Jean Calvin, le grand réformateur français mais aussi l'intellectuel de premier plan, l'un des pères de la langue française, dont l'œuvre a considérablement pesé sur l'histoire des nations d'Europe à dater du 16^e siècle. Cet événement mondial figure au nombre de ceux retenus par le Haut Comité des célébrations nationales pour l'année 2009. La Poste émettra pour cette année exceptionnelle un timbre à l'effigie de Jean Calvin.

A cette occasion sont proposées à Noyon deux importantes expositions présentant des œuvres et ouvrages inédits en France, ainsi qu'un programme de manifestations incluant des concerts, une journée d'études et bien d'autres événements - les associations culturelles Noyonnaises, les commerçants, les lycées déclineront à leur manière également cette année Calvin.

PROGRAMME

- Expositions des musées :

- **Lecteurs de Calvin** - Musée Jean Calvin et galerie du Chevalet - du 24

avril au 28 juin 2009 (Vernissage le 24 avril à 18h30). Cette exposition présente pour la 1^{ère} fois au public un richissime ensemble d'exemplaires imprimés d'œuvres de Jean Calvin comportant des annotations manuscrites de lecteurs prises au cours des siècles, du XVI^e au XX^e siècle, dont le célèbre exemplaire de *L'Institution de la religion chrétienne* annoté par Sully, que vient récemment d'acquérir la Bibliothèque nationale de France. Le cadre intellectuel et culturel général est celui d'une histoire du livre envisagée du point de vue de ses lecteurs et de ses utilisateurs, une histoire de la lecture et de l'annotation.

• **Protestants de Picardie** - Musée Jean Calvin et galerie du Chevalet - du 10 juillet au 31 octobre 2009 (Vernissage le 10 juillet à 18h30, jour anniversaire de la naissance de Jean Calvin). Lefèvre d'Étaples, Jacques Pavanes, Olivétan, François Vatable, Pierre de la Ramée, Laurent de Normandie, etc. : la liste est longue de ces Picards qui, avant ou à la suite de Calvin, ont contribué à l'essor de la Réforme... Cette exposition inédite se veut une galerie de portraits de ces hommes natis d'une Picardie autrefois agrandie, un constat des moyens mis en œuvre par ces hommes pour vivre cette foi nouvelle, qui les jeta souvent hors du royaume de France sur le chemin de terres étrangères.

- Journée d'étude :

Journée d'étude sur le thème **Pré-réforme et Réforme dans le Nord de la France**, le 27 novembre 2009, théâtre du Chevalet, Noyon.

- Calvin 2009 en musique :

Musique et réforme, un ensemble de **3 concerts** par **L'Ensemble huguenot** (Jacques Ducros, ténor ; Odile Faniard, mezzo ; Séverine Genevaz, soprano ; Bertrand Montbelley, baryton-basse) sous la direction artistique de Pierre Eyssartier et Jacques Juillard.

- Samedi 21 février à 20h30, théâtre du Chevalet à Noyon : ouverture musicale de l'année Calvin.
- Vendredi 10 juillet à 21h, jour anniversaire de la naissance de Jean Calvin : concert en la salle capitulaire de la cathédrale Notre-Dame de Noyon.
- Dimanche 20 septembre à 15h30, à l'occasion des *Journées du patrimoine* : concert déambulatoire, du musée Calvin à la salle capitulaire de la cathédrale Notre-Dame de Noyon.

- Lire en Fête 2009 :

Femmes et protestantisme. ApéritifLecture au musée Jean Calvin. Lecture de textes des grands réformateurs sur le statut et la place des femmes, tant dans la société qu'au travers de la foi protestante. Lecture par Fabien Fenet, comédien, le dimanche 18 octobre à 11h00.

Renseignements : Musée Jean Calvin – 6 Place Aristide Briand – 60400 Noyon
Tél. : 03 44 44 03 59
Courriels : conserv.musees@noyon.fr / assist.musees@noyon.fr



JEAN CALVIN FUT NE A NOYON EN PICARDIE LAN
1509 le 10 juillet et mourut à Genève le 27 Nov. 1564. 1662. 1663. 1664.
Cornelis Visscher (vers 1619 ? - 1662)
Portrait de Jean Calvin, 1650, eau-forte
Noyon, musée du Noyonnais, inv. MN 853
© musée du Noyonnais / B. Findiner

Cinquantenaire du décès d'Henri Pourrat (2009)

Ainsi que nous l'avons annoncé dans le précédent bulletin, le cinquantenaire de la mort de l'écrivain Henri Pourrat sera célébré en 2009 (et inscrit aux Célébrations nationales). Voici, avec un peu plus de précisions, les grandes lignes du programme :

- **Rencontres Henri Pourrat**, les 15 et 16 mai 2009 à Clermont-Ferrand. Préprogramme (sous réserve de modifications) :

- vendredi 15 mai :

Les amitiés d'une vie : présentation des correspondances d'Henri Pourrat avec

Jean Giono, Henri Bosco, Charles-Ferdinand Ramuz, Jean Paulhan, Paul Claudel et Alexandre Vialatte.

Les saisons d'une vie : film de Jacques Mény (tourné en 2008 en Auvergne). Conférences d'Annette Lauras, fille d'Henri Pourrat sur *En quoi les correspondances nous permettent-elles de découvrir l'écrivain et l'homme Henri Pourrat ?*, puis de Michel Zink sur *Henri Pourrat et l'enfance*.

En soirée, spectacle du célèbre conteur Henri Gougaud.

. jeudi 16 mai :

Terroirs et territoires : L'œuvre d'Henri Pourrat a-t-elle une résonance dans le monde rural ? Table ronde introduite par Claire Pourrat, belle-fille d'Henri Pourrat, responsable de l'édition thématique illustrée du *Trésor des contes* et animée par Roger Gardes, professeur agrégé, président du Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne, auteur d'une thèse sur Henri Pourrat.

La planète des contes : L'œuvre d'Henri Pourrat a-t-elle une résonance auprès des conteurs, des écrivains, des jeunes ? Table ronde animée par Bernadette Bricout,

professeur de littérature orale (Université Paris VII), auteur d'une thèse sur Henri Pourrat, avec la participation d'Henri Gougaud, conteur, Marie-Hélène Lafon, écrivain, professeur agrégé, docteur-ès-lettres, auteur d'une thèse sur Henri Pourrat, et d'étudiants de l'Université Paris-Diderot.

Final : **Lire aux éclats**.

- Ces deux journées seront suivies par une balade en Livradois et Forez **Sur les pas d'Henri Pourrat** le 17 mai, en partenariat avec le Parc Naturel Régional Livradois Forez et la ville d'Ambert.

- **Exposition Henri Pourrat**, de mi-mai à fin août 2009, Hôtel Fontfreyde, Rue des Gras, Clermont-Ferrand. L'exposition tentera d'illustrer cette phrase d'Alexandre Vialatte au lendemain de la mort d'Henri Pourrat : «Il n'a eu que deux grands thèmes : l'amitié, la nature ; la charité, la création.»

- **Conférence de Michel Zink au Collège de France à Paris en 2009**

- **Cycle de 4 conférences à l'Université Catholique de Lyon**

Sous la responsabilité du Professeur Joseph Goubier, président de la Société des Amis d'Henri Pourrat, dans le cadre d'une université du temps libre :

- **Les travaux et les jours** par Annette Lauras, fille d'Henri Pourrat et Joseph Goubier,

- **Les contes** par Bernadette Bricout (voir ci-dessus),

- **L'œuvre romanesque d'Henri Pourrat** par Marie-Hélène Lafon (voir ci-dessus),

- **La pensée religieuse d'Henri Pourrat** par l'abbé Bruno Martin.

- **Manifestations (conférence, exposition, édition de traduction, etc.) prévues dans quelques pays étrangers** : en Argentine,

Canada, Irlande, Tchéquie, Suisse, Lettonie, voire Japon et Slovaquie...

Les manifestations du cinquantenaire de la mort d'Henri Pourrat sont soutenues par la Direction régionale des Affaires culturelles d'Auvergne et le Ministère de la Culture, le Centre National du Livre, le Conseil régional d'Auvergne, le Conseil général du Puy-de-Dôme, la ville de Clermont-Ferrand, Clermont-Communauté, la ville d'Ambert.

Pour plus d'informations, contactez la Société des Amis d'Henri Pourrat <http://henripourrat.free.fr/>

Joseph Goubier - 575 chemin de la Madone - 69280 Marcy l'Etoile

Tél. : 04 78 87 14 70

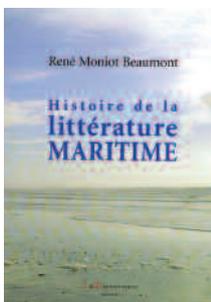
Courriel : joseph@goubier.org

ou Isabelle Piat, consultante

Tél. : 04 73 35 23 17 -

Courriel : isabellepiat@wanadoo.fr

Histoire de la littérature maritime



René Moniot-Beaumont (auteur du livre) : «La littérature maritime est-elle un genre littéraire ? Si je voulais mettre en chantier ce caboteur des lettres, cette réflexion pouvait annuler son lancement. Il est impossible de situer ce genre dans un chenal bien balisé, il est quelque part sur l'océan, on le trouve partout, c'est le fugitif que l'on croise un jour et que l'on embarque à son bord pour le plus grand plaisir de son âme. Cet ouvrage n'a pas la prétention d'être savant, il ne veut être qu'un instrument de références propre à introduire le lecteur dans la littérature maritime trop souvent ignorée ou sacrifiée.»

L'auteur est aussi président de la Maison des écrivains de la mer à Saint-Gilles-Croix-de-Vie et membre de la Fédération des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires. Son livre est une biographie et une bibliographie, illustrées par des extraits de textes - quelquefois inédits - qui rappellent les incontournables, les précurseurs et les bons auteurs oubliés. René Moniot-Beaumont recevra pour cet ouvrage le **Prix 2008 de la Fondation André-Jacques Voyard**, décerné par l'Académie de marine, le mercredi 15 octobre 2008 à l'Ecole militaire de Paris. **Format 15 x 21 cm - 416p. - Prix : 25 euros - ISBN 978-2-84265-590-7 Editions La Découverte - 23 avenue de Mulhouse - 17000 La Rochelle**

Madame Simone

On l'appelait Madame Simone. Un simple prénom pour un renom sans pareil... Elle fut comédienne, écrivain, critique littéraire et membre du jury du

Prix Femina. Amante d'Alain-Fournier et amie de Guitry, Colette, Cocteau, Péguy, Proust, Blum, Poincaré, elle est un des personnages phares du Tout-Paris où se mêlent les mondes du théâtre, de la littérature et de la politique. Vingt trois ans après sa disparition, l'histoire de sa vie reste aussi extraordinaire, aussi bouleversante que ses amitiés et ses passions.

Michel Forrier, correspondant de l'Académie des Lettres pyrénéennes et membre de la Fédération des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires, est un spécialiste de l'univers d'Edmond Rostand, sur lequel il a publié deux ouvrages. Il signe ici son troisième titre en faisant revivre celle qui interpréta le rôle de la Faisane dans *Chanteclerc*. Andrée Marik a rédigé la postface consacrée au poète charentais François Porchais.

Format 145 x 220 - 240 p. - Prix : 20 euros
Commande auprès de : Le Croît vif - 83 rue Michel-Ange - 75016 Paris - www.croitvif.com

Demeures et jardins d'écrivains

Les écrivains aiguisent la curiosité. D'où l'envie de marcher dans leurs pas et de visiter ces lieux qu'ils ont habités, fréquentés ou qui les ont inspirés, afin de les connaître mieux encore, pour pénétrer plus profondément dans leur cœur et



dans leur âme. Au travers d'auteurs choisis parmi les piliers de la littérature française, **Demeures et jardins d'écrivains** est un tour d'horizon, région par région, d'une trentaine de ces lieux, tous ouverts au public. Dans quelques-unes de ces demeures, l'écrivain s'est fait jardinier, pour des jardins dont les proportions se sont magnifiées avec le temps. La demeure qui influence l'écrivain ; l'écrivain qui marque de son empreinte la demeure ; le jardin et l'écrivain inscrits dans une relation privilégiée : cette approche rafraîchissante rend nos «classiques» plus attachants, donnant envie de se replonger dans leur œuvre, avec un regard différent.

L'auteur : Izabel Tognarelli. Toujours les grands auteurs ont bercé son quotidien, convaincue qu'ils sont des phares, au sens de Baudelaire : atemporels, ils éclaireront le chemin de l'humanité. D'où la nécessité de les lire. Au travers de ce livre, son second après *Délicieux jardins de Paris* (Editions Déclics) elle a cherché en eux ce qui leur conférait ce supplément d'âme, leur restituant une part d'humanité, de sentiments, que la poussière du temps et le sérieux de l'art statuaire (et de certains cours de littérature !) contribuent trop souvent à rigidifier. Ils n'en ressortent en rien désacralisés, bien au contraire.

Format 29 x 21 cm - 160 p. - Prix : 29,90 euros TTC - Parution : septembre 2008 Editions Déclics - 14 rue des Volontaires - 75015 Paris

Guide de balades littéraires en Limousin

Le Centre régional du Livre en Limousin a édité ce topoguide début 2008. Il recense quinze auteurs majeurs du patrimoine littéraires du Limousin, à découvrir par le biais de randonnées pédestres et de circuits en ville.

104 pages - 12 euros
CRL Limousin (ALCOL) - 13 boulevard Victor Hugo - 87000 Limoges - <http://www.crl-limousin.org>
Tél. : 05 55 77 47 49 - Fax : 05 55 10 92 31

Fédération des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires

Siège social et secrétariat : Médiathèque Boulevard Lamarck - B.P. 18 18001 BOURGES cedex
Tél. : 02.48.23.22.50
Fax : 02.48.24.50.64
Courriel : maisonsecrivain@yahoo.com
Web : www.litterature-lieux.com

Directeur de publication : Jean-Claude Ragot

Rédacteur en chef : Patrick Maunand

Comité de rédaction : Sophie Vannieuwenhuize
Jean-François Goussard

Ont collaboré à ce numéro :
Hélène Cadou
Jean-Paul Dekiss
Hervé Joubeaux
Jean-Claude Martin
Jacques Mény
Philippe Savouret

Impression : Albédia Aurillac
ISSN : 1000-3279

